

Fabien Causeur va pouvoir se défouler un peu

Basket-ball. Consigné sur le banc, le Brestois aura l'occasion de se dégourdir les jambes, demain, face au Nigeria. La qualification pour les quarts est forcément une bonne nouvelle pour un joueur doté d'un moral à toute épreuve.

Fabien Causeur s'est offert un petit plaisir, hier matin. Son petit-déjeuner digéré, il a dégusté une tranche de jeu. Pas de quoi le rassasier, certes, mais ces cinq minutes sur le parquet de l'Arena lui ont fait un bien fou. Sa ligne de stats, en revanche, ne restera pas dans les annales : un tir manqué à trois points, une faute personnelle. Le manque de rythme, sans doute.

Vissé sur le banc, lors des deux matches précédents (Argentine et Lituanie), le Breton du groupe France peut au moins se dire qu'il aura contribué, cette fois, à la victoire contre des Tunisiens accrocheurs (73-69). Un 3^e succès d'affilée synonyme d'accession aux quarts de finale, l'objectif minimal assigné aux Bleus. Ce scénario fait le bonheur du Brestois. Demain (15 h 30), il serait étonnant que Vincent Collet, le sélectionneur, ne fasse pas tourner son effectif face au Nigéria.

« Oui, c'est frustrant ! »

Patiemment, Causeur ronge son frein. « Oui, c'est frustrant, je ne vais pas vous dire le contraire, avoue-t-il, en s'arrêtant quelques instants entre le parquet et le vestiaire. Mais, à partir du moment où l'équipe a de gros matches à disputer, il est normal que le coach fasse moins tourner. » Aux JO, sa récente étiquette de MVP de Pro A, avec Cholet, n'a aucune valeur.



Fabien Causeur, ici en préparation face aux Espagnols, pourrait avoir l'occasion de s'illustrer face au Nigéria pour le dernier match de poule.

Lancé cinq minutes contre les USA, en ouverture du tournoi (pour 2 ratés à trois points), Fabien Causeur joue parfaitement le rôle du « happy-substitute », le remplaçant heureux. À chaque panier

tricolore, il giclé du banc, version zébulon. Positive attitude, toujours : « L'équipe continue à gagner, moi, ça me rend super-content. »

Causeur ne revendique rien. À 25 ans,

il fait ses classes en équipe de France. En son for intérieur, il aimerait bien soulager Tony Parker, mais le meneur de San Antonio n'en finit pas de monter en puissance (encore 22 points, hier, après les 27 face à la Lituanie). « Tony est de plus en plus agressif et, en plus, il rentre ses shoots maintenant. »

TP, de toute façon, c'est TP. Son ami. « Au village olympique, raconte l'ex-minot de Plouzané et du PLR Brest, on partage le même appartement. On s'entend bien... » Et il est comment, TP, dans l'intimité ? « Très simple. Il est pourtant sollicité en permanence. Dès qu'il met le pied dehors, on lui demande de faire une photo avec lui. Nous, on discute beaucoup. J'apprends beaucoup à son contact. »

Causeur espère que ça va durer, au-delà des quarts de finale, même si « pour le moment, on est focalisés sur la 2^e place. » Le prolongement de l'aventure olympique ne ferait pas forcément ses affaires. Le shooteur finistérien est attendu à Vitoria, son nouveau club espagnol, le 16 août, date de la reprise de l'entraînement. « Du coup, ça risque d'être juste pour rentrer voir la famille à Brest. J'espère au moins une journée. » Pour déguster une part de far, au moins ? « Sur-tout pas, rit-il. Ça risque de me rester sur le ventre, juste avant d'entamer ma préparation... »

Jean-Pascal ARIGASCI.